

L'initiation à travers l'œuvre de Jean Biès : de *L'Initiatrice* à la critique initiatique

Nabil SINI
Université Libre de Bruxelles

Jean Biès a, tout au long de son œuvre, exploré les liens existants entre la littérature et l'ésotérisme, compris comme « science et discipline de l'intériorité¹ ». Cet écrivain français, né en 1933 à Caudéran et décédé en 2014 à Paris, a vécu toute sa jeunesse à Alger, alors sous domination française. Au début des années 1960, peu avant l'indépendance de l'Algérie, Jean Biès s'installe à Nay. C'est au lycée de cette commune des Pyrénées-Atlantiques qu'il fut, entre autres, le professeur de Lettres d'un « garçon blondinet et frisque, de deux ans plus jeune que ses condisciples, un être curieux de tout, insatiable, enthousiaste, lecteur infatigable² », qui n'était autre que le futur Premier ministre français François Bayrou³. En 1997, à la fin de la carrière professorale de Jean Biès, ce même François Bayrou, alors ministre de l'Éducation nationale, lui décerna les insignes de Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur pour ses trente-cinq années passées au service de son ministère :

[François Bayrou] souligna qu'il avait tenu à témoigner sa reconnaissance par un geste marquant à celui qui, plutôt qu'un professeur, lui était vite apparu comme un véritable « éveilleur atypique ». Il lui avait révélé, à lui, fils de la paysannerie (mais une paysannerie aristocratique par nature), *L'Enracinement* de Simone Weil, l'artisanat saisi dans sa dimension spirituelle, chère à Péguy, et la magie incantatoire des poèmes de celui-ci, la non-violence gandhienne reprise en Occident par Lanza del Vasto⁴ [...].

Parallèlement à sa carrière de professeur, Jean Biès fut aussi et surtout un poète et un universitaire proche du pérennialisme⁵. Ce courant, qui renvoie principalement aux œuvres de René Guénon (1886-1951) et de Frithjof Schuon (1907-1998), deux ésotéristes antimodernes du XX^e siècle, repose sur trois postulats exposés par l'historien Antoine Faivre lors du dixième colloque de *Politica Hermetica*⁶, à savoir :

– l'existence d'une Tradition primordiale, qui sous-tendrait les différentes traditions particulières (hindouisme, christianisme, judaïsme, islam...),

¹ Martin Lings, *La Onzième heure*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2001, p. 18.

² Jean Biès, *Le Soleil se lève à minuit, Initiation aux sagesse du quotidien*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 136.

³ François Bayrou a été le Premier ministre de la République française entre le 13 décembre 2002 et le 9 septembre 2005.

⁴ Jean Biès, *Le Soleil se lève à minuit*, op. cit., p. 136.

⁵ Pour une histoire de ce courant, voir Mark Sedgwick, *Against the Modern World: Traditionalism and the Secret Intellectual History of the Twentieth Century*, Oxford, Oxford University Press, 2004 (traduction française par Thierry Giaccardi, Paris, Dervy, 2008).

⁶ Antoine Faivre, « L'historien et le pérennialisme », *Politica Hermetica*, 10 (1996), p. 68-72.

- l’incompatibilité entre cette Tradition et la modernité⁷,
- la possibilité de retrouver cette Tradition par la gnose et l’initiation.

Une partie de l’œuvre de Biès repose sur le terme central de ce dernier postulat. Il a ainsi abordé le thème de l’initiation de deux manières différentes : en tant que romancier, d’une part, et en tant qu’universitaire et critique littéraire, d’autre part.

L’Initiatrice

Il est à noter qu’en tant que romancier, Jean Biès écrit en 1990 un roman autobiographique se référant au thème de l’initiation. Publié par les éditions Jacqueline Renard⁸, *L’Initiatrice* évoque, comme son titre le laisse présager, une initiatrice mais aussi une initiation particulière, laquelle se déroule dans un lieu initiatique assez original : une librairie algéroise. La protagoniste en question, Rolande Renoux-Messerschmitt (1919-2012)⁹, fut durant un demi-siècle l’épouse de Jean Biès¹⁰. Cette femme au « visage encadré de cheveux noirs aux reflets roux¹¹ » fut l’élève de Gaston Bachelard à la Sorbonne, au début des années 1940¹², avant de rejoindre Alger en 1945. L’année suivante, elle commence à travailler dans la librairie *Les Vraies Richesses* d’Edmond Charlot (1915-2004), le premier éditeur d’Albert Camus. C’est dans cette célèbre librairie de la rue Charras¹³, centre de l’*intelligentsia* algéroise au sortir de la Seconde Guerre mondiale (et ressuscitée de manière romanesque par le Prix Renaudot des lycéens 2017¹⁴), que Rolande fait ses premiers pas en tant que libraire et qu’elle côtoie la plupart des figures des Écoles d’Alger, littéraire (1935-1962) et picturale (1907-1962) :

J’y ai rencontré Camus, un homme très beau, Henri Bosco, très gentil, le peintre Marquet, que j’aimais beaucoup, Emmanuel Roblès, Gabriel Audisio, Jules Roy, Jean Grenier, fêru de taoïsme, d’un abord très simple comme tous les gens bien, auquel Camus a dédié *L’Homme révolté*, des peintres comme Fernex et Yvonne Herzig, le sculpteur Greck. Il se formait là un véritable cénacle méditerranéen¹⁵.

En 1948, alors qu’Edmond Charlot hésite « à créer un rayon consacré à l’orientalisme¹⁶ », Rolande Renoux décide de fonder sa propre librairie orientaliste : *Le Lotus d’Or*. Celle-ci se trouvait au numéro 9 de la rue Bourlon¹⁷, une rue en pente qui mène vers le port d’Alger et est située à quelques encablures des facultés universitaires algéroises. C’est dans cette librairie, qu’il considère comme un « antre initiatique¹⁸ », que Jean Biès

⁷ Jean Biès a écrit à ce sujet un livre au titre révélateur : *Vie spirituelle et modernité, Comment concilier l’inconciliable ?*, Paris, L’Harmattan, 2009.

⁸ Fille de Jean et Madeleine Renard, les fondateurs des éditions Dervy.

⁹ Voir Éric Phalippou, « Rolande Renoux-Messerschmitt : “Une révoltée à visage de Janus” (Algérie, 1945-1962) », *Politica Hermetica*, 37 (2023), p. 113-147.

¹⁰ Rolande Renoux-Messerschmitt fut l’épouse de Jean Biès de 1961 jusqu’à sa mort, survenue en 2012, à la suite de la maladie d’Alzheimer. Jean Biès évoque leurs dernières années de vie commune dans *Le Deuil blanc, Journal d’un accompagnant*, Chapelle-sous-Aubenas, Hozhoni, 2015.

¹¹ Jean Biès, *L’Initiatrice*, Paris, Jacqueline Renard, 1990, p. 31.

¹² Éric Phalippou a remis en question le parcours universitaire de Rolande Renoux : « À ma connaissance, Rolande eut pour tout diplôme un baccalauréat littéraire (avec anglais en première langue et espagnol en seconde). La référence faite à Bachelard dans son cursus me paraît plutôt de l’ordre incantatoire, ce afin d’habiller d’un halo transcendantal la nature de son engagement » ; Éric Phalippou, « Rolande Renoux-Messerschmitt », art. cité, p. 133.

¹³ Actuelle rue Arezki Hamani, à Alger Centre.

¹⁴ Kaouther Adimi, *Nos richesses*, Paris, Seuil, 2017.

¹⁵ Jean Biès, *L’Initiatrice*, op. cit., p. 137.

¹⁶ *Ibid.*, p. 138.

¹⁷ Actuellement, rue des frères Boulahdour.

¹⁸ Jean Biès, *Le Livre des Jours, Journal spirituel (1950-2007)*, Chapelle-sous-Aubenas, Hozhoni, 2014, p. 438.

rencontre pour la première fois, en octobre 1953¹⁹, alors qu'il est encore étudiant à la Faculté des Lettres d'Alger, cette femme qui « n'était pas n'importe quelle femme²⁰ ».

Dans le prologue de son roman autobiographique, il décrit cet épisode qu'il fait correspondre à un « Instant unique », au moment privilégié de sa vie, au *Kairos* des Grecs²¹, en reprenant un vocabulaire proprement initiatique :

En ce matin d'octobre de ma dix-huitième année, franchissant un certain seuil, j'ignorais que je vivais l'instant le plus décisif de ma vie, celui où je rencontrerai mon âme. [...] Il ne s'était pas agi de traverser le pont des Quêtes médiévales [...]. Il y avait là, toutefois, quelque chose dont l'évidence avait tout d'un rite de passage, d'une initiation dont les éléments ne se dévoileraient qu'avec parcimonie, au long du temps²².

En cette matinée automnale, Biès vécut donc une double initiation ; initiation à l'amour, puisqu'il s'agissait là de la première rencontre avec celle qu'il épousa en 1961²³, et initiation à la pensée traditionnelle :

C'est ici que se situe le jour que je qualifierais sans la moindre hésitation du plus important de ma vie, après celui de ma venue au monde ; le jour qui allait déterminer toute la suite de mon existence²⁴.

Bien que cette double initiation (amoureuse et livresque) évoquée dans *L'Initiatrice* eut pour conséquence un changement d'état de l'« initié », elle ne peut cependant pas être considérée comme une « véritable » initiation (celle-ci impliquant essentiellement une transmission d'un influx spirituel d'un maître vers un disciple). Dans son journal spirituel, Biès revient toutefois sur les modalités de son « initiation » :

Le *Lotus d'or*. Rolande Renoux. Celle que j'attendais n'a pas oublié d'être là. Elle m'a révélé en quelques jours l'œuvre de René Guénon, les « Spiritualités vivantes » de Jean Herbert, Râmakrishna, Swâmi Râmâdâs, le Mont Athos, le *Bardo-Thôdol*, le *Tao-te-king*, la *Bhagavad-Gîtâ*, les mystiques soufis, dont le Sheikh al-Allaoui. Je me suis étoilé de ce coup. Tout est là, je le sais ; et c'est de là que je naîtrai²⁵.

Dans cet extrait, Jean Biès se réfère indistinctement aux différentes traditions puisque, suivant le premier postulat pérennialiste, elles seraient toutes issues de la Tradition primordiale. Il est aussi intéressant de mentionner que la « seconde naissance », qui survient censément après chaque initiation, s'est déroulée dans son cas suite à la découverte de ces différents livres consacrés à la spiritualité. Même si René Guénon a justement insisté, dans ses *Aperçus sur l'initiation* (1946), sur l'impossibilité d'une initiation livresque, Jean Richer a, quant à lui, pertinemment noté dans ses *Aspects ésotériques de l'œuvre littéraire* (1980) :

¹⁹ Tout au long de ses écrits, Jean Biès se contredit au sujet de son âge lors de sa première rencontre avec Rolande Renoux. Dans le prologue de *L'Initiatrice*, il fait remonter cet événement à ses dix-huit ans (1951) ; dans une lettre à Rolande (le 11 janvier 1961), il écrit : « Je constate que tu es dans ma vie depuis l'âge de dix-neuf ans » ; enfin, dans ses entretiens avec Mireya de Alsón, il précise : « Il ne faut pas oublier que je l'ai rencontrée dans ma vingtième année » ; Jean Biès, *Par les chemins de vie et d'œuvre, Entretiens avec Mireya de Alsón*, Paris, Les Deux Océans, 2001, p. 49. Cette dernière assertion paraît la plus vraisemblable, car dans son journal spirituel, il date sa rencontre avec Rolande du mois d'octobre 1953 ; Jean Biès avait alors bel et bien vingt ans.

²⁰ Jean Biès, *Le Soleil se lève à minuit*, op. cit., p. 41.

²¹ « Cet Instant privilégié, les Grecs le nommaient *Kairos*. Ils en avaient fait un dieu. [...] Le *Kairos* est l'Instant rare, unique, exceptionnel. Il n'est rien moins que la chance déterminante de notre vie » ; Jean Biès, *L'Initiatrice*, op. cit., p. 12-13.

²² *Ibid.*, p. 11.

²³ Il lui consacra par ailleurs un recueil de poèmes : Jean Biès, *Connaissance de l'amour*, Paris, Points & Contrepoints, 1970.

²⁴ Jean Biès, *Le Soleil se lève à minuit*, op. cit., p. 41.

²⁵ Jean Biès, *Le Livre des Jours*, op. cit., p. 46.

Nous ne croyons pas que, dans les conditions habituelles de l'existence de l'être humain en Occident, la lecture d'un ou de plusieurs livres puisse tenir lieu d'initiation car celle-ci, dans son essence même, comporte la transmission d'un influx spirituel, qui ne peut se faire que directement, de maître à disciple. Mais en revanche, le livre peut être vecteur de connaissances particulières associées aux « petits mystères » et, par-là contribuer à la création, chez le lecteur, d'un état d'esprit favorable à l'acquisition d'une véritable initiation (qui peut, ultérieurement, conduire à l'adeptat puis à l'époptie)²⁶.

Par ailleurs, il faut préciser que, comme elle le mentionne déjà en 1951 dans une lettre à l'écrivain Pham Van Ky (1910-1992)²⁷, Rolande Renoux ne se considérait pas comme un *guru* ou une initiatrice à proprement parler :

Je n'ai jamais prétendu être un maître. [...] J'ai bien trop enraciné au fond de moi la certitude que je ne suis rien du tout. [...] Et sur le plan social, je suis d'accord avec Krishnamurti et toi, absolument, pas de disciples pour rien au monde²⁸.

Cependant, on pourrait dire qu'elle fut pour Jean Biès son *upaguru*. Ce terme a plusieurs occurrences dans son œuvre²⁹, et se trouve explicité dans un article de René Guénon publié pour le compte des *Études traditionnelles* en 1948 :

Si l'on parle souvent du rôle initiatique du *Guru* ou du Maître spirituel, [...] il est par contre une autre notion qu'on passe généralement sous silence : c'est celle que la tradition hindoue désigne par le mot « upaguru ». Il faut entendre par là, tout être, quel qu'il soit [*ndlr* : une libraire, par exemple], dont la rencontre est pour quelqu'un l'occasion ou le point de départ d'un certain développement spirituel³⁰.

C'est en ce sens que Rolande Renoux a été l'initiatrice de Jean Biès ; non pas en tant que *guru* mais en tant qu'*upaguru*. *L'Initiatrice*, que le philosophe catholique Jean Borella (né en 1930) estimait digne d'un prix Goncourt³¹, et qui fut aussi très apprécié par le professeur à la Sorbonne François Chenet (1955-2020)³², est donc un roman autobiographique retraçant une initiation particulière, non effective³³, par un *upaguru*.

Des poètes et des dieux : la critique initiatique

À côté de ce roman « initiatique », Jean Biès a écrit, en tant qu'universitaire, de nombreux articles de critique littéraire relatifs aux liens entre la littérature et l'ésotérisme. Parmi ces contributions, on peut citer : « La Fontaine : quelques sources orientales du fablier », « le Yoga poétique de Mallarmé », ou encore « Segalen taoïste ». Docteur ès lettres avec une thèse portant sur *La Littérature française et la pensée hindoue* (1974), Biès a regroupé ses articles publiés dans diverses revues (*Points et Contrepoints*, *La Voix*

²⁶ Jean Richer, *Aspects ésotériques de l'œuvre littéraire*, Paris, Dervy, 1980, p. 10.

²⁷ Cet écrivain, qui eut une relation épistolaire avec Rolande Renoux-Messerschmitt au début des années 1950, a obtenu le Grand prix du roman de l'Académie française en 1961 pour *Perdre la demeure*.

²⁸ Lettre de Rolande Renoux-Messerschmitt à Pham Van Ky, Alger (un samedi soir, non daté).

²⁹ Voir par exemple Jean Biès, *Paroles d'urgence*, Lyon, Terre du Ciel, 1996, p. 159, ou Jacques Brosse, *L'Arbre et l'Éveil, Entretiens avec Jean Biès*, Paris, Albin Michel, 1997, p. 62.

³⁰ René Guénon, « Guru et upaguru », *Études traditionnelles*, 265 (1948), p. 6.

³¹ Propos tenu lors d'un entretien avec Bruno Bérard (9 juillet 2024).

³² « Et maintenant, que je vous dise l'enchantement qu'a été pour moi la lecture de *L'Initiatrice*, une lecture ayant eu valeur de méditation, de joie intime et de nourriture intérieure [...]. Les pages dans lesquelles vous narrez votre découverte des sagesse orientales, décrivez votre grange paradisiaque et la nature environnante, ou relatez votre expérience du monde onirique sont de purs chefs-d'œuvre, et il faut en chercher la magie dans cet "état de grâce" que crée votre art [...] tandis que les pages dans lesquelles vous restituez l'action maïeutique de Lande-Hélène et sa profonde connaissance des ressorts de l'âme humaine introduisent au cœur de ce mystère de la vie où nous cheminons tous » ; Lettre de François Chenet à Jean Biès (16 novembre 1990).

³³ Jean Biès affirme lui-même : « Ma voie fut dès le début davantage dans le "yoga de l'écriture" que dans une voie à proprement parler initiatique » ; Jean Biès, *Le Livre des Jours*, *op. cit.*, p. 666.

*des poètes*³⁴, *Connaissance des religions*, ...) en un recueil intitulé *Des poètes et des dieux*³⁵. Dans l'introduction de cet ouvrage, il rappelle en ouverture que le XX^e siècle a été un « grand siècle de la critique littéraire³⁶ ». À partir de ce constat, il s'oppose d'emblée au « réductionnisme critique » (sociologique, psychanalytique, historique...) qui domine au sein de l'université française, et lui préfère la critique unitive de Gaston Bachelard (1884-1962), de Georges Poulet (1902-1991), ou encore celle de Jean-Pierre Richard (1922-2019). Afin de répondre, par le biais de ses recherches, à sa double vocation littéraire et ésotérique, Jean Biès privilégia une approche critique « tendant vers une certaine intériorité » et s'approchant « d'une certaine *ésotéricité*³⁷ ». Il voulut voir poindre, au sein de l'université française, cette « autre école de critique³⁸ » qu'il propose de nommer, dans ses prolégomènes, la *critique initiatique*. Il lui accordait en outre quatre précurseurs : Albert Béguin (1901-1957)³⁹, James Dauphiné (né en 1947)⁴⁰, Jean Paulhan (1884-1968)⁴¹, et Jean Richer (1915-1992)⁴². À propos de ce dernier, Jean Biès notait déjà, en 1982, dans la revue *Aurores* de Jacques Levallois :

L'université française, dépassant le cadre étroit d'une érudition stérile et d'une critique formelle, s'ouvrirait-elle enfin aux dimensions de l'ésotérisme ? Plusieurs signes le confirment, parmi lesquels Jean Richer. [...] À Jean Richer revient d'avoir révélé que de nombreux auteurs ont enrichi leurs œuvres de significations ésotériques soit par des emprunts conscients à l'onomastique, à l'alchimie, à l'astrologie, à la kabbale, à l'onéiromancie, soit par l'émergence en eux de certaines grandes images archétypales⁴³.

Dans *Des poètes et des dieux*, Jean Biès aurait encore pu ajouter à la liste de ces précurseurs de la *critique initiatique* André Lebois (1915-1978), son professeur de Lettres à l'université d'Alger ainsi que son directeur de thèse.

En 1976, Jean Biès affirmait déjà que celui qu'il considérait comme le « maître qui [lui] fut de beaucoup le plus cher⁴⁴ » avait, par le truchement de son travail universitaire, participé au dévoilement de « toute une *métalittérature* [...], que la critique s'est trop longtemps contentée d'ignorer⁴⁵ ». À ce titre, Lebois avait en effet écrit des essais sur chaque membre de la « triade des visionnaires apocalyptiques qu'il affectionne : Nerval⁴⁶, notre “chamane” nourri de maçonnerie (traditionnel) et de pythagorisme,

³⁴ Revue fondée par Simone Chevallier (1907-1980), laquelle inspira à Lucien Rebatet le personnage d'Anne-Marie Villars pour son roman intitulé *Les Deux Étendards* (1952).

³⁵ Ce livre vient de paraître, à titre posthume, aux éditions de L'Harmattan (collection « Théôria », dirigée par Pierre-Marie Sigaud).

³⁶ Jean Biès, *Des poètes et des dieux, De la littérature à la philosophie pérenne*, préface de Nabil Sini, Paris, L'Harmattan, 2025, p. 19.

³⁷ *Ibid.*, p. 21.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Professeur de littérature à l'Université de Bâle, auteur de *L'Âme romantique et le rêve* (1937).

⁴⁰ Professeur de lettres à l'Université de Pau, organisateur d'un colloque sur la création littéraire et les traditions ésotériques (1989), dont les actes furent publiés en 1991 (lesquels contiennent un article de Jean Biès, intitulé « Du romantisme français au romantisme suprême »).

⁴¹ Directeur de la Nouvelle Revue Française (NRF), auteur notamment des *Fleurs de Tarbes* (1941), ou de *Le Clair et l'Obscur* (1958).

⁴² Professeur de littérature à l'université de Nice, auteur des *Aspects ésotériques de l'œuvre littéraire* (1980).

⁴³ Jean Biès, « Poésie ésotérique et géographie sacrée », *Aurores*, 19 (1982), p. 4.

⁴⁴ Lettre de Jean Biès à Madame A. Lebois (8 mars 1978).

⁴⁵ Jean Biès, « André Lebois : du Critique au Poète », *Points et Contrepoints*, 119 (1976), p. 69.

⁴⁶ À l'image de Jean Richer, André Lebois s'est aussi intéressé aux aspects ésotériques de l'œuvre de Gérard de Nerval : voir André Lebois, *Fabuleux Nerval*, Paris, Denoël, 1972.

Bourges⁴⁷, brûlé du “soleil noir des métaphysiques”, Milosz⁴⁸ ignoré, car coupable d’une visitation et d’une œuvre supérieure, dont l’exégèse débute à peine : “un des plus grands lyriques de tous les temps”⁴⁹... ». En ce qui concerne la méthodologie de la *critique initiatique*, Jean Biès affirme que pour y recourir efficacement, il est nécessaire d’avoir « assimilé et fait sien l’esprit traditionnel » et de posséder le « don de sympathie à l’égard des œuvres étudiées⁵⁰ ». Une fois ces prérequis atteints, il convient, selon lui, d’essayer de déceler dans une démarche universitaire les aspects ésotériques de l’œuvre littéraire afin d’en renouveler la lecture :

La *critique initiatique* envisage les œuvres à leurs différents niveaux de réalité en remontant jusqu’aux archétypes qui les déterminent. [...] Elle s’informe des composantes de l’ésotérisme qui est à l’origine de ces œuvres, les inspire, les parcourt. La critique initiatique élargit brusquement l’espace littéraire. Elle s’intéresse peu aux analyses *horizontales*, d’ordre extérieur, circonstanciel, non plus qu’à des analyses *descendantes* dans l’infra-conscient, pressée qu’elle est de remonter le cours des œuvres jusqu’à leur réalité essentielle, leur révélant à elles-mêmes, et au public, la dimension insoupçonnée qu’elles détiennent⁵¹.

En recourant, dans *Des poètes et des dieux*, à la *critique initiatique* pour analyser les œuvres littéraires de ses auteurs de prédilection (René Daumal, Pierre Oster, Mircea Eliade, ...), Jean Biès invite ses lecteurs à découvrir une nouvelle méthode de critique littéraire, qui pourrait bien être celle du XXI^e siècle⁵².

⁴⁷ André Lebois, *Les Tendances du Symbolisme à travers l’œuvre d’Elémir Bourges*, Blainville-sur-Mer, L’Amitié par le Livre / Le Cercle du Livre, 1952.

⁴⁸ André Lebois, *L’Œuvre de Milosz*, Paris, Denoël, 1960.

⁴⁹ Jean Biès, « André Lebois : du Critique au Poète », art. cité, p. 69.

⁵⁰ Jean Biès, *Des poètes et des dieux*, op. cit., p. 22.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*, p. 21.